après les stages d'été de l'ICEM

Lettre à un camarade qui revient de stage

Qu'on en soit conscient dans l'immédiat ou qu'on ne le reconnaisse que bien longtemps après, on ne peut participer à une recherche commune telle le stage que nous venons de vivre, sans en être marqué profondément.

En ce qui te concerne tu en es revenu décidé à t'engager résolument dans la lutte pour une école moderne et authentiquement au service de l'homme.

Mais le sentiment d'une réelle communauté de lutte, la joie d'une espérance partagée , l'enthousiasme née dans l'ambiance de camaraderie du stage s'etompent et déjà tu te sens seul et gagné par l'inquiétude. Tu connais, comme nous connaissons tous, stagiaires ou animateurs -car une certaine habitude des stages n'y change rien ou pas grand-chose- ce desenchantement qui prend la place de l'enthousiasme des dernières journées du stage. Tant de problèmes, réellement importants ou au contraire mineurs mais grossis jusqu'au monstrueux par l'urgence d'une solution ou par l'impossibilité de prendre le recul nécessaire, tant de problèmes à affronter seul redeviennent quotidiens.

Le stage est un moment fort, privilégié, et le retour au quotidien peut être décevant voir douloureux comme la confrontation de nos espérances avec la réalité de ce que nous faisons ou de ce que nous sommes.

à la recherche d'une nouvelle sécurité

Conscient de l'importance de l'orientation que tu veux donner à ton enseignement, tu demandes conseils aux uns et aux autres et leurs points de vue divergents sinon opposés ne font qu'augmenter ton inquiétude. D'autres, auxquels tu ne demandes rien, ne te font pas grâce pour autant de leur expérience et, devant ta détermination, se lamentent dès à présent sur les catastrophes que ta démarche pédagogique ne manquera de provoquer, catastrophes dont tu porteras bien

sûr la responsabilité puisque tu n'acceptes de tenir compte de leurs sages mises en garde. D'autres, enthousiasmés par la pédagogie libératrice mise au point par notre Mouvement ,te poussent à aller de l'avant, à ne tenir compte ni des obstacles matériels, ni des oppositions qui surgissent et t'incitent à faire table rase de toutes les méthodes traditionnelles.

Alors en attendant de te trouver devant tes élèves tu échafaudes des plans, tu imagines l'installation matérielle, l'organisation pédagogique des ateliers, tu penses le déroulement d'une journée, d'une semaine de travail, tu prépares des fiches, des bandes, des plannings, bref tu essaies de faire taire ton inquiétude et de retrouver une nouvelle sécurité.

nous portons en nous les limites de notre liberté ----

Durant le stage, ensemble, nous avons fait tomber nombre de barrières, détruit nombre de mythes et de tabous, brisé nombre de chaînes et il conviendrait de continuer inlassablement ce travail de salubrité et de libération. Nous étions des prisonniers mais aujourd'hui ne devons nous pas reconnaître sincèrement que nous étions dans une position bien plus confortable derrière ces barreaux que pourtant nous avons fait tomber avec tant d'allégresse?

Nous avons tous besoin de sécurité: sans elle notre vie ne serait qu' un enfer. Nous nous sentons libre mais en fait dans le cadre bien étroit, physique et moral, où notre sentiment de sécurité n'est pas atteint. En dehors de ce cadre le sentiment d'insécurité annihile notre liberté.

Il est difficile de se libérer,encore plus difficile de rester libre. Alors prends garde de ne pas reconstruire un autre carcan pour toi-même et pour tes élèves. Certes celui-là serait plus'moderne',programmé, individualisé, auto-correctif....Sans t'en apercevoir, avant d'avoir rencontré tes élèves, ton espérance toute nouvelle risque de céder la place à une pédagogie qui effectivement fera appel à des techniques modernes ou nouvelles mais qui ne sera pas libératrice et qui restera donc dans son essence même profondément traditionnelle.

Il ne nous est pas possible de nous débarasser du vieil homme comme nous le ferions d'une défroque dont nous n'en voulons plus: nous nous confondons trop avec lui pour que cela puisse se faire sans déchirement et sans douleur. Il faut peut-être alors rester passionnément attentif à l'essentiel et considérer avec une nécessaire relativité ce qui n'est que formel ou superficiel.

la classe une réalité vivante ----

Tu as visité plusieurs classes dont les maîtres sont des camarades du Mouvement Ecole Moderne et se réclament donc de notre Pédagogie. Pourtant chacune de ces classes t'es apparue comme ayant sa personnalité propre. Chaque classe a un passé plus ou moins long, plus ou

moins riche, un vécu qui est commun à tous les enfants et au maître mais aussi un vécu particulier à chacune des relations qui se sont établis un moment ou l'autre entre les enfants ou entre les enfants et le maître. Les différentes institutions de cette classe -telles le texte libre, l'expression libre orale ou chantée, la correspondance, le journal scolaire, les enquêtes- ont également leur histoire. Tu as saisi le jour de ta visite un moment, une tranche de vie disons-nous parfois, dont la signification est singulièrement apauvrie et faussée si on ne tient pas compte de tout ce vécu. Mais ce moment se situe sur une trajectoire car si la classe a un passé elle a aussi un devenir. Elle est en cheminement: les rapports entre les individus et entre les individus et les institutions sont sans cesse en évolution. Il faut essayer de percer les directions de cette lente transformation. Alors elle livrera ses évritables valeurs. Comme toute réalité vivante une classe ne peut livrer toutes ses richesses si elle est considérée comme un phénomène statique et victime d'un regard ponctuel.

il n'y a pas de modèle à copier ----

Il ne s'agit pas de façonner ta classe sur tel ou tel modèle fut-il considéré unanimement comme exemplaire. Il s'agit d'inviter au cheminement, à libérer une dynamique qui est celle de la vie même et qui doit mener les enfants à l'autonomie, à la prise de responsabilité, donc à la liberté personnelle. Et pour toi alors, essentiellement de faire le chemin nécessaire avec eux, au milieu d'eux, les stimulant, les aidant, les soutenant, les encourageant, selon leurs besoins, selon leurs possibilités, leur ouvrant le maximum de voies afin que chacun puisse reconnaître la sienne et donner le meilleur de lui-même. Les enfants ne seront pas libres, les enfants ne seront pas capables de créer, d'assumer des responsabilités parce qu'un jour, nous adultes, nous aurons décrété leur liberté et leur responsabilité. Liberté et responsabilité doivent être instituées: cela n'est possible qu'après avoir levé des blocages dont la famille, la société, l'école et peut-être nous-même malgré notre bonne volonté, portons bien souvent la responsabilité. Et la destruction de ces blocages n'est pas encore suffisante: un long cheminement reste nécessaire,pour le maître comme pour l'enfant, pour que la classe entière s'éveille à la liberté.

centrer son attention sur l'enfant ---

Tout cela, très probablement, ne te paraît pas répondre aux inquiétudes présentes, aux problème immédiats et au besoin de sécurité. Il me semble pourtant que si: il faut accompagner l'enfant aussi longtemps que nécessaire avant de le laisser courir tout seul sur les chemins de la liberté. Tout notre travail est centré sur l'enfant, sur l'enfant en devenir. Voilà un point de repère que tu ne dois perdre de vue et qui te permet de jauger ton action.

Alors que feras-tu à la rentrée? Feras-tu table rase des techniques traditionnelles? je vais paraître sacrilège aux yeux de certains mais

j'irai jusqu'à te conseiller de reprendre ta classe à la rentrée sans rien changer à tes techniques de travail, oui sans rien changer, même si elles sont restées traditionnelles. Ne serait-ce que pour être sûr de retrouver tes élèves là où ils en sont et pour être sûr de ne plaquer des techniques, même si les intentions sont bonnes, alors qu'elles ne répondent à aucun besoin. Tant pis pour les textes libres, tant pis pour les poèmes, les chants libres, les conférences, tant pis. Pour le moment c'est toi qui rêve d'expression libre, de beaux poèmes, d'autogestion ...et non pas tes élèves. C'est toi, c'est ton inquiétude, ton besoin de sécurité, l'appréhension d'une intervention des parents ou d'un"supérieur" que combleraient les albums, les grandes peintures lumineuses, les albums et les chants, et non encore -mais cela viendra- le besoin d'expression, la joie de créer de tes élèves. Pour le moment ils préfèrent la dépendance à l'autonomie. Eux-aussi connaissent l'insécurité devant la soudaine liberté.

Mais si lors de ces premiers jours, ou de ces premières semaines, vous travaillez selon des techniques traditionnelles, tu ne perdras pas de vue pour autant l'enfant -je ne dis pas l'élève mais l'enfant avec sa personnalité, ses richesses et ses défauts, ses peines et sa joie de vivre- ni les objectifs d'une pédagogie qui se veut libératrice. Tu ouvriras ta classe à la vie: malgré les techniques traditionnelles un brin de vie se glissera dans ta classe. Il suffira alors de lui ménager une petite place pour que bientôt elle s'y précipite en abondance. L'essentiel est de faire naître le besoin d'expression, puis de valoriser la part de l'enfant. Peu importe la technique école moderne par laquelle vous débuterez: selon l'âge, selon la classe, mais surtout selon les circonstances ce sera peut-être la peinture, ou une enquête, ou une promenade, ou un entretien, ou une séance de pelin-air ou d'éducation sportive qui appelleront une technique libératrice, puis une autre ou plusieurs autres lorsque vous aurez explorée la première et pris conscience de ce qu'elle apporte. Puis au fur et à mesure tu proposeras un éventail de techniques de plus en plus large afin de libérer et de développer toutes, ou plus modestement le maximum des potentialités des enfants de ta classe. Mais garde-toi de la hâte qui risque de t'inciter à imposer des techniques qui ne répondent à aucun besoin et dont alors seulement l'aspect formel sera ressenti et non sa valeur profonde qui pourra en faire pour l'enfant de véritables techniques de vie et non seulement des techniques scolaires.

Tu es peut-être choqué parce que t'ai proposé de reprendre à la rentrée des techniques traditionnelles. Il y a peu de jours encore un camarade, militant depuis nombreuses années dans notre Mouvement, me disait qu'il repartait avec des techniques tradtionnelles chaque fois qu'il prenait une nouvelle classe dont les enfants n'avaient encore aucun contact avec la Pédagogie Freinet. Certes lorsque tu auras une certaine expérience de la pratique des techniques d'expression et du travail libre, tu n'auras plus tes hésitations actuelles et tu les mettras en place plus rapidement car tu seras

confiant en leur efficience. Mais tu ne seras pas moins obligé de respecter le cheminement de ta classe en général et de chaque enfant en particulier. Et cela sera toujours très exigeant.

ne pas rester isolé - - - - -

Tu sais aussi -tu t'en es rendu compte durant le stage- tu ne tengages pas seul dans la lutte. L'erreur serait de vouloir rester isolé. La confrontation est une exigence impérieuse pour celui qui veut réellement une pédagogie de la vie, donc en évolution constante.

L'inquiétude subsistera, renaîtra. Heureusement. C'est elle qui nous fera remettre en question nos techniques, nos outils. C'est elle qui nous obligera à inventer sans cesse d'autres techniques, à parfaire, à créer d'autres outils. C'est elle qui nous empêchera de nous scéloroser et de nous contenter de simulacres.

Nous t'invitons à te joindre au Mouvement et c'est avec plaisir et fraternité que nous t'accueillons.

Lucien BUESSLER